

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 28 nov. 2020

Nous terminons aujourd'hui, dernier jour de l'année liturgique, la lecture du livre de l'Apocalypse. Bien entendu, nous n'en avons entendu que quelques extraits ; la liturgie opère un choix dans les textes bibliques, ce qui est légitime. Par ce choix elle interprète le texte, ce qu'elle fait aussi par la traduction, ici du grec au français. Rappelons-le, traduire c'est interpréter, aucune traduction n'est une « translittération », et ce parce qu'une langue, ce ne sont pas seulement des mots mais c'est une culture, une manière de voir le monde, aussi une manière de comprendre Dieu et de le dire.

Semblablement, l'Apocalypse, comme les livres du Nouveau Testament, sont une « traduction » de l'Ancien Testament, une manière de recevoir, dans la pensée chrétienne, dans la pensée et la culture gréco-romaines du 1^{er} siècle, des textes nés en Orient bien des siècles auparavant. Je le souligne pour nous inviter à lire, à entendre des textes anciens, certes avec fraîcheur, émerveillement, mais sans naïveté, autrement dit à nous mettre, pour une part, à distance des textes, parce qu'ils sont distants de nous dans leur rédaction, et ainsi faire l'effort du travail, de la réflexion pour mieux les recevoir dans les intentions qu'ils portent. Je suis persuadé que lire la Bible conduit à chercher à mieux la connaître et donc à participer à des groupes bibliques, à suivre des cours bibliques – le centre théologique en propose, comme d'autres lieux et institutions.

Aujourd'hui, le texte proclamé est nourri de quelques-uns des beaux chapitres du livre d'Ezéchiel. Avec l'Apocalypse, nous constatons ainsi que la Bible est aussi un livre poétique. Certes, nous pensons à ce propos au Cantique des cantiques, mais bien des passages des autres livres bibliques sont de vrais poèmes où Dieu est révélé à travers sa beauté, la beauté de la création, la beauté de la langue. Ceci nous prémunit de penser qu'il n'y aurait que le langage descriptif, démonstratif, législatif pour dire Dieu et le monde. Nous avons déjà souligné ceci les jours précédents.

Alors, je vous invite, en ce dernier jour de l'année, à vous laisser porter par la beauté, quelles qu'en soient les expressions, dont, bien entendu, celle des textes bibliques. Lisez le chapitre 40 du livre d'Ezéchiel mais aussi la totalité du chapitre 21 de l'Apocalypse. L'un et l'autre parlent de la Jérusalem céleste, avant tout en nous mettant devant les images extraordinaires de sa beauté. *Le matériau de la muraille est de jaspe, et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente. Les fondations de la muraille de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. La première fondation est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes sont douze perles, chaque porte faite d'une seule perle ; la place de la ville est d'or pur d'une parfaite transparence.* Ap 21, 18-21.

Devant de telles images, nous sommes conduits à faire nôtre les derniers mots du livre de l'Apocalypse ; ils sont une prière, ils sont notre prière, notre désir. Certes, ils ne font pas partie des versets retenus par le découpage liturgique, mais ils sont donnés comme refrain au psaume de ce jour

Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Ap 22, 20.